

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

cline d'un vert sombre, pâles aux bords, atténuées aiguës, couvertes de poils glanduleux nombreux et courts, les plus longs atteignant à peine la demi-largeur de la bractée.

Juillet-août. — Mont Pilat, forêts de sapins.

Hieracium nemorale JORD. in herb. ; FOURREAU, Catal. des Plantes du cours du Rhône (1868) = *H. Lortetiaë* BOR., Fl. centre France (1857) non Balbis (1827).

Tige de 4-7 dm, droite, poilue et rude jusqu'en haut ; feuilles de la rosette oblongues presque entières, les primordiales obtuses, les intérieures aiguës au sommet, nettement atténuées à la base sur le pétiole égalant le limbe ou plus long, d'un beau vert en dessus, plus pâles et à poils épars en dessous ; 2-3 feuilles caulinaires oblongues elliptiques aiguës, rétrécies en pétiole étroitement ailé, à dents étroites et très courtes.

Panicule oligocéphale à rameaux un peu ouverts et pédoncules épaissis, couverts ainsi que les rameaux d'un duvet court mélangé de nombreux poils glandulifères, les plus longs égalant la demi-largeur du rameau ; capitules ovoïdes assez grands à ligules d'un beau jaune ; styles un peu olivâtres dressés à branches courtes ; péricleine couvert de poils presque tous glanduleux noirâtres, les plus longs dépassant la moitié de la largeur moyenne de la bractée.

Juin-juillet. — Mont Pilat, forêts de sapins, moins rare que le précédent.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 19 avril 1958.

MICROMYCETES DE L'EAU DE LYON

par J. COUDERT et H. SAËZ.

Les mycoses tiennent aujourd'hui une place importante tant en pathologie humaine que vétérinaire. Sont-elles vraiment beaucoup plus nombreuses qu'autrefois, malgré les incidents (Candidoses le plus souvent) imputés à la thérapeutique par les antibiotiques ? Il convient de faire deux réserves à ce sujet :

— nombre de mycoses passaient inaperçues autrefois ;

— on assiste aujourd'hui à un véritable engouement pour ces maladies ; les preuves sur lesquelles s'appuient certaines publications sont quelquefois très discutables. Un fait est certain : l'isolement d'un champignon pathogène chez l'homme, même malade, n'est nullement à lui seul une preuve de mycose. (1)

Dans un travail antérieur nous avons étudié la flore intestinale de l'enfant sain et de l'enfant malade (soumis ou non à un traitement antibiotique) (2) ; le *Candida albicans* fait partie de la flore tant de l'enfant sain que de l'enfant malade. Cette levure est donc un hôte normal de l'Homme, qui peut voir sa virulence exaltée, sous l'influence de nombreux facteurs (rompant l'équilibre entre les différents microorganismes de la flore digestive par exemple : développement exagéré de certains germes, antibiotisme pour d'autres).

Dans un second travail, nous avons étudié la flore bronchique de malades en milieu sanatorial (3). Aucun de ces tuberculeux pulmonaires ne présentait de signes cliniques de mycoses : le *Candida albicans* a été isolé 35 fois au cours de 151 prélèvements.

A la suite de nombreux auteurs nous avons voulu connaître l'habi-

tat des champignons pathogènes pour l'Homme ou l'animal à l'état saprophyte.

Nous rapportons ici les recherches entreprises à Lyon en vue d'identifier les Micromycètes susceptibles de se trouver dans « l'eau potable » de la ville.

Les analyses ont été effectuées à partir de 22 prises d'eau. Ces prises ont été faites en été (juillet-août) dans : 4 fontaines publiques, 7 appartements, 4 laboratoires d'analyses médicales, 1 restaurant, 6 commerces (2 crèmeries, 1 boulangerie, 1 charcuterie, 1 épicerie et une fleuriste).

Avec l'eau, recueillie dans de petits flacons stérilisés, 10 tubes de Sabouraud-glycosé ont été ensemencés : 5 tubes étaient placés à l'étuve à 25° et 5 autres à 37°.

Les cultures n'ont été considérées comme stériles qu'après un mois d'étuve.

RESULTATS :

MICROMYCÈTES DE L'EAU A LYON

I — Fontaines publiques :

1. *Penicillium camembertii* (25°)
2. *Cladosporium herbarum* (25°)
3. Stérile
4. Stérile

II — Laboratoires d'analyses médicales

1. *Penicillium decumbens* (25°)
2. *Cladosporium herbarum* (25°)
3. Stérile
4. Stérile

III — Appartements :

1. *Alternaria* sp. et *Penicillium caseicolum* (25°)
2. *Penicillium oxalicum* (25°)
3. *Scopulariopsis* sp. (25°)
4. *Aspergillus fumigatus* (37°)
5. *Scopulariopsis* sp. (25°)
6. Stérile
7. Stérile

IV — Restaurant :

1. Stérile

V — Commerces :

1. Crèmerie : *Geotrichum candidum* (25°)
2. Crèmerie : stérile
3. Boulangerie : stérile
4. Charcuterie : *Cephalosporium* sp. (25°)
5. Épicerie : stérile
6. Fleuriste : stérile

REMARQUES :

Sur 220 cultures, 165 ont été stériles, 55 seulement ont été positives.

Seul l'*Aspergillus fumigatus* s'est développé à 37° (les tubes placés à l'étuve à 25° sont demeurés stériles).

A l'exclusion de l'*Aspergillus fumigatus*, tous les champignons se sont développés à 25°.

Deux germes pouvant intéresser la mycologie médicale ont été seu-

lement isolés : l'*Aspergillus fumigatus* et le *Geotrichum candidum* (ce dernier dans de l'eau provenant d'une crèmerie).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) J. COUDERT. — Guide pratique de Mycologie médicale. Un vol. 364 p., Masson et Cie, Paris, 1955.
- (2) H. SAEZ. — Recherche et Identification des Levures parasites de l'Homme dans la Région lyonnaise. Thèse médecine, Lyon, 1955.
- (3) J. COUDERT, G. DESPIERRES, H. SAEZ et J. HOLLARD. — Recherches sur la flore levuriforme bronchique en milieu sanatorial. Semaine. Hôp. Paris, 1957, 78-79. p. 2978-2980.

Présenté à la section Mycologique en sa séance du 19 Mai 1958

PSOROSA BREPHIELLA STGR., NOUVELLE POUR LA FRANCE par H. MARION.

Lorsqu'on accepte de déterminer les captures des collègues, il faudrait prendre soin de bien vérifier tous les caractères des bêtes qu'on identifie, faute de quoi on s'expose à de curieuses mésaventures. Voici une dizaine d'années, M. RUNGS, de Rabat (Maroc), m'adressait pour vérification, un *Crambus tristellus*, identifié par MEYRICK, qui lui paraissait un peu suspect. Un simple coup d'œil me permit de voir que le sujet n'avait rien de commun avec les *Crambus* : c'était un Phycide et un examen plus approfondi montra qu'il s'agissait, en réalité, d'une *Bradyrrhoa*. Bien entendu, je ne prétends pas mettre en doute la compétence de MEYRICK, ce serait profondément ridicule. Mais on lui soumettait, de tous les points du globe, des papillons pour détermination. Il était débordé et pour gagner du temps, nommait à vue tout ce qu'il croyait reconnaître.

Voici quelques jours, j'ai reçu de M. MOUTERDE un lot de Pyrales à vérifier ou à déterminer, dont la plupart ont été récoltées par M. Claude DUFAY à St-Michel-l'Observatoire (B.-A.). Il y a dans ce lot quelques bonnes captures : *Asartodes monspessulalis* Dup. par exemple. Il y a aussi quelques exemplaires d'un Phycide auquel j'étais tout disposé à donner le nom de *Brephia compositella*. J'étais déjà prêt à éerire ce nom, lorsque je fus pris d'un doute. MM. MOUTERDE et DUFAY ne sont plus des débutants et s'ils m'ont soumis cette espèce, apparemment bien connue et facile à déterminer, c'est que quelque chose d'insolite avait dû attirer leur attention. Un examen plus attentif me fit découvrir très vite ce qu'il y avait d'étrange : les antennes du ♂ portent une crête d'écaillés à la base, ce qui ne se trouve jamais dans le genre *Brephia*. En fait les exemplaires soumis présentent tous les caractères du genre *Psorosa* : outre la crête des antennes, les palpes labiaux sont creusés et renferment les palpes maxillaires en aigrette et la nervure 8 des ailes postérieures est sculement approchée de 7, mais non anastomosée. Incontestablement il ne s'agissait pas de *palumbella*, ce que du reste une comparaison de genitalia confirma, et encore moins des autres *Psorosa* françaises, même de *florella* Mann.

Après quelque réflexion une solution s'imposait d'elle-même : STAUDINGER avait baptisé *brephiella*, une *Salebria* qui s'est fait prendre en Espagne, Afrique du Nord, Moyen Orient, Grèce et Dalmatie, justement parce qu'elle ressemble à s'y méprendre à la *Brephia compositella*. Avec une telle répartition, il était bien curieux qu'on ne l'ait jamais trouvée en France.